

serons forcés d'attribuer à une exportation dynamique ce que, dans les mouvements volontaires, on est habitué à attribuer à une entrée de force nerveuse, sinon nous n'aurions point de contraction, et, conséquemment, point de mouvement.

Les impressions externes sont, en effet, une cause de mouvements qui s'effectuent sans le concours de la volonté. Ce qui peut nous expliquer la sensation d'entraînement par la table, éprouvée par les expérimentateurs. Ces contractions dérivant d'une cause externe auraient cela de particulier, qu'elles s'accompliraient de manière à nous donner l'idée correspondant à la dérivation de la force qui les provoque, en réveillant en nous une sensation d'attraction vers la cause même qui agit, tandis que celles qui sont produites par la volonté n'auraient nullement le même caractère. Ainsi, à proprement parler, l'expérimentateur en rapportant la cause qui l'entraîne à une action quelconque de la table, ne se tromperait qu'en ce qu'il croirait à l'existence réelle d'un pouvoir quelconque en dehors de lui, tandis qu'il s'agirait tout simplement d'une cause de contraction s'effectuant dans un sens opposé aux contractions volontaires.

Lorsque la physiologie parviendra à se procurer la connaissance exacte des causes et du mécanisme des mouvements organiques, à quelle catégorie qu'ils appartiennent, peut-être aura-t-elle déjà constaté la réalité concrète de ce qu'on appelle aujourd'hui force nerveuse, ainsi qu'une émission de ce même fluide nerveux dans l'accomplissement d'un acte quelconque de la vie de relation. Les expériences de MM. Matteucci et Bois-Raymond nous engagent à le croire.

Mais, d'ailleurs, s'il ne s'agissait que d'expliquer pourquoi la table tourne sur elle-même, ou change de place sous l'influence des expérimentateurs, on pourrait facilement y parvenir. D'un côté, il y aurait exécution de mouvements qui ne sont automatiques qu'en raison de leur exiguité, et de l'autre, une quantité suffisante de ces mêmes mouvements pour en constituer un complexe assez énergique. Cette hypothèse, fort ingénieuse du reste, explique l'intervertissement du rôle des muscles volontaires, et le degré de force qu'ils acquièrent par la puissance synergique du nombre. Elle n'explique pas cependant le mouvement d'une table actionnée par un seul opérateur, et elle explique encore moins le caractère d'intelligence de ces mouvements, qu'on dirait réglés sur les ordres d'une puissance intellectuelle souvent plus remarquable ou plus extravagante que celle de l'opérateur même.

Sans croire au miracle, pour ne pas tomber dans l'absurde, il faut bien cependant que les hommes de science, ceux particulièrement qui se disent très-familiers avec la physiologie, se donnent la peine de rechercher quel peut être le mécanisme d'un phénomène aussi bizarre que celui des tables parlantes. Il serait sans doute plus vite fait de le reléguer parmi les hallucinations ou les